Michal Biran (ed.). *In the Service of the Khan: Elites in Transition in Mongol Eurasia*

Simon Berger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50407>

DOI : 10.4000/abstractairanica.50407

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Simon Berger, « Michal Biran (ed.). *In the Service of the Khan: Elites in Transition in Mongol Eurasia* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 16, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 22 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.50407>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2021.

Tous droits réservés

Michal Biran (ed.). *In the Service of the Khan: Elites in Transition in Mongol Eurasia*

Simon Berger

RÉFÉRENCE

Michal Biran (ed.). *In the Service of the Khan: Elites in Transition in Mongol Eurasia*. (Asiatische Studien – Études Asiatiques LXXI, n°4), 2017, p. 1051-1245

- 1 Le présent volume réunit les contributions de chercheurs ayant participé au projet ERC « Mobility, Empire and Cross Cultural Contacts in Mongol Eurasia » de l'Université Hébraïque de Jérusalem, vaste entreprise de recension prosopographique à l'échelle de tout l'empire mongol et à travers l'ensemble des sources actuellement disponible. C'est donc une petite partie seulement de l'aboutissement de ce projet qui est ici dévoilé, et l'on espère vivement que suivront sous peu bien d'autres résultats. Ce dossier thématique est par conséquent caractérisé par l'emploi d'une approche biographique, afin d'analyser l'émergence de nouvelles élites en Eurasie à la suite des bouleversements que suscita la création de l'empire mongol. Il s'inscrit en cela dans la lignée de l'ouvrage dirigé par Igor de Rachewiltz, *In the Service of the Khan: Eminent Personalities of the Early Mongol-Yuan Period*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1993 – dont il reprend partiellement le titre – en élargissant toutefois le spectre d'enquête à l'ensemble de l'Eurasie mongole, et en déplaçant la focale des plus hauts dirigeants de l'empire vers la strate inférieure de l'élite impériale, trop souvent négligée par les historiens. À côté des membres de la famille gengiskhanide ou des gendres impériaux, les trajectoires des officiers militaires et civils (l'administration mise en place par les Mongols ne distinguant pas les deux sphères), des notables locaux et des « experts » (astrologues, musiciens, cuisiniers...) sont également explorées au sein des dix contributions qui, avec l'introduction de Michal Biran, composent le dossier. Toutes suivent une structure identique : une biographie d'un personnage généralement oublié

par l'historiographie à partir de sources, pour certaines jusqu'ici peu usitées, suivie d'une analyse de ce que représente le cas en question pour l'histoire de l'empire mongol. Quatre d'entre elles concernent plus particulièrement les mondes iraniens et musulmans.

- 2 Dans le premier article (« Malik Ṣadr al-Dīn Tabrīzī and the Establishment of Mongol Rule in Iran », p. 1059-1073), Daniel Zakerzewski montre à travers le cas du Malik Ṣadr al-Dīn Tabrīzī comment les Mongols s'appuyèrent sur les notabilités locales pour asseoir leur pouvoir, en s'appuyant notamment sur des sources généralement peu utilisées, comme le dictionnaire biographique en arabe d'Ibn al-Fuwaṭī (sur cet ouvrage, voir D. DeWeese, « Cultural Transmission and Exchange in the Mongol Empire: Notes from the Biographical Dictionary of Ibn al-Fuwaṭī », in L. Komaroff (éd.), *Beyond the Legacy of Genghis Khan*, Leyde : Brill, 2013, p. 11-29) ou l'œuvre du poète persan Zajjājī. Or Amir (« Nizām al-Dīn Yaḥyā al-Ṭayyārī – An Artist in the Court of the Ilkhans and Mamelouks », p. 1075-1091), à travers les biographies du médecin et scribe Nūr al-Dīn 'Abd al-Raḥmān et de son fils Nizām al-Dīn, calligraphe, scribe et musicien de renom, illustre la circulation des savants et des artistes entre les cours ilkhanides et mamelouke et l'absence de frontière culturelle entre les deux ensembles. En s'attachant au cas exceptionnel de l'Oirad Tūraqai Güregen, gendre impérial dans l'Ilkhanat qui fit défection au profit du sultanat mamelouk avec l'ensemble de son *tūmen* [unité militaro-administrative de dix mille soldats et de leurs familles] (« Tūraqai Güregen (d. 1296-7) and His Lineage: History of a Cross-Asia Journey », p. 1189-1211), Ishayahu Landa reprend une partie de ses analyses publiées précédemment (Ishayahu Landa, « Oirats in the Ilkhanate and Mameluk Sultanate in the Thirteenth to the Early Fifteenth Centuries: Two Cases of Assimilation into the Muslim Environment », *Mamlūk Studies Review* XIX, 2016, p. 149-191). Bien qu'il entende faire de cet exemple une illustration de l'importance et de la persistance des identités dites « tribales » parmi les nomades de l'empire mongol, l'auteur conclue finalement à la primauté du lignage comme catégorie d'analyse pertinente et de la nature militaire des unités socio-politiques, montrant ainsi les limites du concept d'*aṣabiyya* (p. 1202-3). Enfin, Qiao Yang étudie la présence de l'astronome musulman Jamāl ad-Dīn – *Zhamaluding* 札馬魯丁 en chinois – dans l'entourage de Qubilai Khan à travers les sources chinoises. Ce dernier article appelle deux commentaires. Premièrement, l'auteur identifie correctement ce Jamāl ad-Dīn avec le Jamāl ad-Dīn Muḥammad b. Ṭāhir b. Muḥammad az-Zaydī al-Bukhārī brièvement mentionné par Rashīd ad-Dīn. Dans sa paraphrase du passage en question, elle écrit que Jamāl ad-Dīn s'était vu confié par Möngke la tâche de construire un observatoire – elle suppose que ce devait être à Qara Qorum, la capitale impériale située en Mongolie – et simplement qu'il ne parvint pas exécuter cet ordre (p. 1232). Tout d'abord, même si la traduction du texte pose problème, il semble ressortir des lignes suivantes qu'en fait d'observatoire, Jamāl ad-Dīn avait plutôt reçu l'ordre d'établir des tables astronomiques [*raṣād*]. Ensuite, Rashīd ad-Dīn écrit non pas que l'astronome ne put obéir à l'ordre de Möngke, mais que son travail ne donna pas satisfaction car « ses calculs [*a'māl*] étaient douteux [*mushtabih*] » (Rashīd ad-Dīn, *Jāmi' at-tavārikh : Tārīkh-i Ghāzānī*, éd. Moḥammad Rowshan & Moṣṭafā Mūsavī, Téhéran : Nashr-el Alborz, 1994, II, p. 1024). On peut ainsi rapprocher ce passage de l'accusation faite à Jamāl ad-Dīn par les astronomes chinois de ne pas connaître l'astronomie, qui n'était peut-être donc pas pure calomnie. Deuxièmement, l'auteur écrit que les opportunités pour les astronomes musulmans en Chine étaient fort rares, et cite en exemple le cas d'un certain Muḥammad al-Bukhārī, tisserand et astronome, qui fut déplacé avec d'autres artisans

depuis l'Ouest du Bassin du Tarim vers Qara Qorum puis le Shanxi, mais qui ne fut jamais employé comme astronome à la cour impériale des Yuan (p. 1233). Or elle écrit plus loin qu'en sus de ses fonctions scientifiques à la cour, Jamāl al-Dīn fut également surintendant d'un atelier de production de *sadalaqi*, un vêtement de laine d'origine centrasiatique. Elle en conclut que Jamāl al-Dīn appartenait sans doute au même groupe d'artisans déplacés que Muḥammad al-Bukhārī (p. 1240-1). Il est pour le moins curieux qu'elle n'en ait pas tiré l'hypothèse qui s'imposait le plus aisément, à savoir que *Zhamaluding*, appelé Jamāl ad-Dīn Muḥammad b. Ṭāhir b. Muḥammad az-Zaydī al-Bukhārī par Rashīd ad-Dīn, et Muḥammad al-Bukhārī serait tout simplement la même personne.

- 3 Ce dossier illustre toute la fécondité d'une approche prosopographique appliquée à l'empire mongol, et donne un aperçu de la multitude de matériaux et d'objets encore inexploités que contient ce champ.

AUTEURS

SIMON BERGER

Doctorant EHESS, CETOBAC, Paris